



© Jean-Pierre Ess - Ville de Liège



© Office du Tourisme - Liège



© Office du tourisme Liège



© Office du tourisme Liège

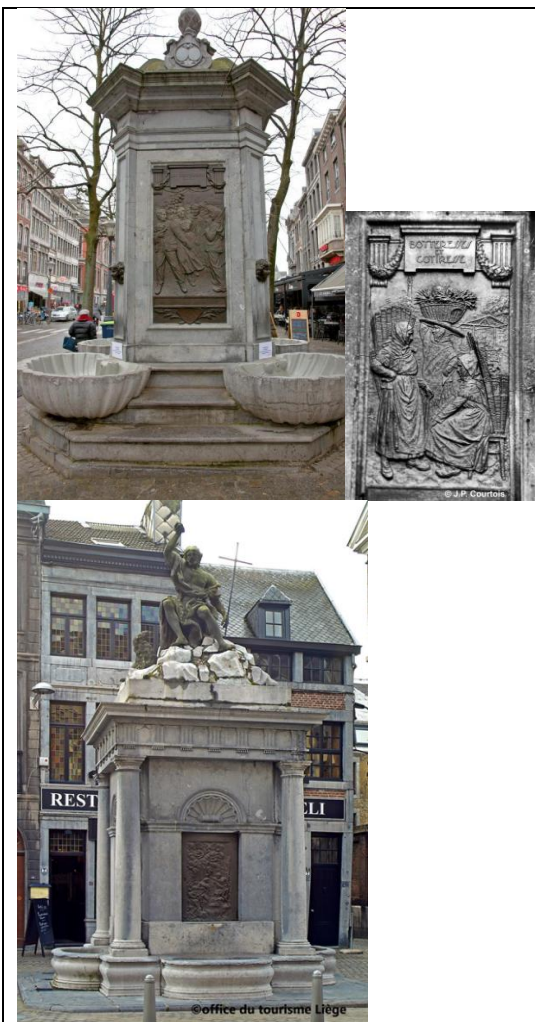
Liège

🔵 Ce perron est vraisemblablement la plus ancienne fontaine de la ville de Liège. Reconstitué, déplacé, modifié à plusieurs reprises, il fut réédifié une dernière fois en 1697 d'après le projet de Jean Delcour. Il se compose essentiellement d'un noyau central à six pans sur les faces duquel sont adossées des fontaines. Le noyau est entouré d'une colonnade qui supporte une galerie au centre de laquelle s'élève un piédestal carré dont les angles sont ornés de contreforts à volutes. Le perron, posé sur l'entablement du piédestal, se compose de trois marches reposant sur quatre lions accroupis. Il se termine par une colonne sur laquelle est placée le groupe des trois grâces sculptées par Delcour et qui remplacent trois anciennes figures. Des pommes de pin crucifères sont posées sur chaque angle de la galerie ainsi qu'au sommet du groupe des trois grâces. Cette dernière étant surmontée par une croix de fer. Le perron de Liège vient d'être complètement rénové en 2019. Les ornements originaux ont été transférés au musée Curtius pour conservation.

🔵 Le « perron du Vinave d'île » à Liège est installé depuis 1854 au milieu de la rue du même nom. Elle fut réalisée par l'architecte Remont et la statue est la dernière œuvre du sculpteur Jean Delcour. Au centre d'un vaste emmarchement circulaire, un pilier s'élève vers les cieux portant une statue de la Vierge et de l'Enfant. Au pied de chacune de ses faces, gît un grand bassin rectangulaire dans lequel une tête de putto crache son eau. A chacun de ces bassins, un lion couché dirige à son tour son jet d'eau, vers une vasque en forme de coquille. La face antérieure du pilier est ornée d'un bas-relief représentant la ville de Liège, couronnée par un angelot et flanquée du perron liégeois. L'inscription latine, célébrant la construction de la fontaine à l'instigation d'un magistrat liégeois, et les deux chronogrammes la datant de 1695 et 1696, ont disparu durant la révolution et ne sont connus que grâce à des écrits.

🔵 Le principe de la **Fontaine Montefiore** est basé sur la même idée que les fontaines-abreuvoirs de Bruxelles à savoir que les passants pouvaient se désaltérer au jet des cracheurs de la colonne, les chevaux dans la grande vasque, les chiens et les oiseaux dans le bassin au pied du monument. Souhaitant marquer le 25^e anniversaire de sa fondation (1863) la société protectrice des animaux fit le projet d'offrir à la ville de Liège des fontaines-abreuvoirs. Dans le même temps, Hortense Montefiore-Bischoffsheim annonça son intention de doter le centre de la cité de dix fontaines-abreuvoirs. Leur colonne est surmontée d'une œuvre en bronze du statuaire Henri Beckers représentant une botteresse au repos. Sorties des ateliers de la fonderie Requilé & fils de Liège, les dix fontaines furent dressées en avril et mai 1889. Elles portent une double inscription sur le contour de la grande vasque : «Fontaine-abreuvoir Montefiore-Bischoffsheim. 1888. ». En 1891, Hortense Montefiore ajouta dix fontaines-abreuvoirs surmontées celles-ci d'une porteuse d'eau, œuvre de Léopold Harzé.

🔵 De style mosan, la **fontaine Lambrecht** situé sur la place Saint Barthélémy est construite avec des matériaux provenant de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert. L'édicule carré est entouré de quatre bassins semi-circulaires et surmonté d'une coupole. Le couronnement de celle-ci est l'habituelle pomme de pin. L'élément de base des matériaux utilisés pour sa construction est le grès. Les rebords des bassins sont en pierre bleue. La coupole et sa pomme de pin comme les colonnettes qui soulignent les angles de l'édicule



sont en calcaire. Les oculi, qui animent les quatre faces du monument, sont fermés par des plaques de bronze. La fontaine est élevée à la mémoire de Dieudonné Lambrecht, fusillé par les Allemands en 1916. L'inscription mentionnant ses hauts-faits d'armes et ses distinctions militaires est gravée sur les plaques de bronze des oculi.

La fontaine de la Tradition datant de 1719 est aussi appelée **fontaine des Savetresses** parce qu'autrefois, les jours de marché, c'était autour d'elle que se regroupaient les vendeurs de souliers (savetiers). La construction en pierre, y compris les quatre coquilles placées aux coins de la fontaine et qui recueillent l'eau jaillissant des mascarons à visage humain, a été entreprise par I.J. Cramillon. Une des faces comporte un panneau de bronze frappé des armoiries du prince-évêque Joseph-Clément de Bavière et des deux bourgmestres de l'an 1719 : Nicolas-Dieudonné de Trappé et Jacques-Mathias de Lambinon ainsi que l'inscription « faite par Pierre Levache » qui révèle le nom du fondeur. Ce panneau provient d'une fontaine antérieure. Trois autres panneaux en bronze furent placés en 1930 et représentent en bas-relief des scènes de la vie populaire liégeoise : le cramignon, les marionnettes et les botteresses. Ceux-ci sont l'œuvre de Georges Petit. C'est à cette époque que la fontaine prit le nom de « de la Tradition ». L'ensemble s'achève par un couronnement mouluré, à nouveau orné de blasons et surmonté de la pomme de pin. En 2012, la fontaine est démontée pour être rénovée, l'édifice retrouve sa place en avril 2014. Lors du démontage, des traces d'une fontaine plus ancienne ont été découvertes.

Érigée sur le territoire de l'ancienne paroisse de **Saint-Jean-Baptiste**, la fontaine du même nom connut quelques transformations avant d'adopter la silhouette qu'elle présente aujourd'hui. Au 14^{ème} siècle, une fontaine qui avait pour nom Pixherotte ou Pisseroule se trouvait à peu près au même emplacement. D'autres fontaines à 2 ou 3 jets lui succédèrent en 1632 et 1634. Les armes des bourgmestres Jean de Meau et Jean de Liverlo furent même fixées sur le monument mais, à la fin du 18^e siècle, elles disparurent sur ordre des autorités révolutionnaires. Ce n'est qu'en 1667 que la statue ainsi que le bas-relief en bronze de Saint-Jean-Baptiste, tous deux œuvres de Delcour, furent installés.